

## ***En savoir des choses : une étude de *davar* ‘chose’ dans un corpus d’hébreu parlé***

*To know a thing or two: A study of *davar* ‘thing’ in a corpus of spoken Hebrew*

Silvia Adler<sup>1</sup>  
Il-Il Yatziv-Malibert<sup>2</sup>

**Abstract:** Based on the CoSIH *Corpus of spoken Israeli Hebrew*, our study aims at examining the syntactic and pragmatic roles, in spoken Hebrew, of the seemingly meaningless lexeme *davar* ‘thing’. Our case study could therefore extend the reflection on general nouns and unspecified nouns of which *davar* and *thing* are a part. The studies already conducted on *chose* in French will help us to understand the affinities as well as the idiosyncrasies of *davar* in relation to its French counterpart. On the other hand, the works on *thing* emanating from the Anglo-Saxon tradition will allow us to consolidate the functioning of *davar* as a general noun in search of a context.

**Keywords:** *davar* ‘thing’, general nouns, unspecified nouns, signaling nouns, spoken Hebrew

### **1. Introduction**

En octobre 2019, Estelle Moline nous avait fait part d’un projet de nature typologique autour du mot *chose*, en nous sollicitant afin que nous mettions en exergue le cas de l’hébreu contemporain. Nous poursuivons ici le souhait d’Estelle en réalisant une partie de son projet, resté, malheureusement, inachevé.

Fondée sur le corpus CoSIH d’hébreu parlé<sup>3</sup>, notre étude vise ainsi à examiner la puissance syntaxique et pragmatique du lexème

---

<sup>1</sup> Université Bar-Ilan ; [silvia.adler@biu.ac.il](mailto:silvia.adler@biu.ac.il).

<sup>2</sup> INALCO ; [ilil-yatziv.malibert@inalco.fr](mailto:ilil-yatziv.malibert@inalco.fr).

<sup>3</sup> The corpus of Spoken Israeli Hebrew (<http://cosih.com>). Le nombre total des locuteurs et interlocuteurs dans les extraits d’enregistrements s’élève à 140. La durée totale des enregistrements retranscrits sous Elan alignés et indexés aux fichiers-son est de 5 heures et 15 minutes. 130 occurrences de *davar* ont été extraites des transcriptions phonétiques ou des translittérations dans des fichiers séparés.

en apparence insignifiant *davar*<sup>4</sup> (nom masculin) dans l'hébreu parlé. Ce lexème est l'équivalent, entre autres, de *chose* (français), *thing* (anglais), *cosa* (espagnol, italien) et *coisa* (portugais). Notre étude de cas pourrait donc prolonger la réflexion sur les noms généraux et les noms sous-spécifiés dont fait partie *davar* et auxquels Estelle s'est intéressée (voir Adler & Moline, 2018).

Les études déjà conduites sur *chose* en français (Blanche-Benveniste, 1986 ; Kleiber 1987, 1994 ; Willems, 1998 ; Mihatsch, 2006 ; Benninger, 2014 ; Salles, 2022) nous aideront à comprendre les affinités aussi bien que les idiosyncrasies de *davar* par rapport à son homologue français. D'autre part, les travaux de Schmid (2000) et de Flowerdew & Forest (2015), entre autres, nous permettront d'étayer le fonctionnement de *davar* en tant que nom général ou nom sous-spécifié qui se précise en construction.

## 2. *Chose* et *davar* dans la littérature linguistique

Quelles sont les valeurs de *chose* et de *davar* ? Si les dictionnaires consultés dans les deux langues font tous mention de leur vacuité, à quoi bon s'attarder sur leurs propriétés ? Par une logique de 'rétro-ingénierie', il paraît que les travaux consultés ont pu douter du caractère innocent d'une particule qui peut référer à des entités tant concrètes qu'abstraites ou qui est utilisée tant pour sa propre valeur, aussi minime soit-elle, que pour sa qualité de substitut ou de support. Les rubriques qui suivent traitent donc des valeurs sémantico-référentielles (§ 2.1) et des fonctions syntaxiques (§ 2.2) de ces items.

### 2.1. *Chose* et *davar* : valeurs sémantico-référentielles

Du point de vue sémantico-référentiel, les travaux consultés se superposent pour signaler la « quasi-vacuité sémantique » (Kleiber, 1987 : 109 ; 1994 :12) de *chose*, donc sa valeur vague, générale ou indéterminée. Kleiber (1987 :109) signale le fait pour *chose* d'être un « mot-caméléon » qui se prête à un « service référentiel 'tous azimuts' » et insiste sur deux contraintes référentielles (1987 : 113-114) : celle de l'inanimé et celle de l'indétermination. Cette seconde contrainte est indispensable pour rendre compte du fait que toute entité inanimée ne peut être désignée ou qualifiée à l'aide de *chose*. Cela dit, Kleiber reconnaît que cette double restriction n'est pas à même de garantir une utilisation pleinement correcte du nom comptable « postiche » *chose*, qui, tout en étant comptable du point de vue grammatical, présente pourtant les deux propriétés sémantico-référentielles d'un

<sup>4</sup> Ici et dans les exemples qui suivent, nous utilisons la transcription phonologique simplifiée de l'hébreu moderne.

nom massif, de par le trait de divisibilité homogène et de celui de référence cumulative (p. 119-120)<sup>5</sup>. Kleiber (p. 118) compare *chose* au démonstratif neutre, étant donné que les deux servent pour les référents non nommés ou appréhendés comme non nommés (comme, par exemple, les événements ou les propriétés) ou non encore classifiés. Cette thèse a en effet l'avantage de rendre compte de la possibilité pour *chose* de s'appliquer à des référents autres qu'inanimés (par exemple, dans le cas des SN humains génériques ou de sous-espèce) et à des référents déterminés.

Pour Mihatsch (2006), en tant que nom « passe-partout »<sup>6</sup> (p. 153) à « contenu sémantique très pauvre » (p. 155), *chose* se présente comme un élément pragmatique doté d'une force déictique, en ce sens qu'il interpelle le destinataire pour spécifier le nom en contexte. La thèse de Mihatsch (2006 : 154) sera par conséquent que « les noms passe-partout sont [...] plus proches des marqueurs pragmatiques et des grammèmes que des lexèmes ». En ce qui concerne l'aspect sémantique, Schmid (2000 : 10-11) se superpose à ces travaux, en signalant le caractère général, sous-spécifié de *thing*. C'est son caractère intrinsèquement indéterminé qui lui confère le statut de « prime shell noun »<sup>7</sup>. La classe de « shell nouns » est composée de noms « representing third-order entities which are the only means of conceptualizing the particular type of experience they represent » (p. 85). Dans la lignée de ces travaux et d'autres, Benninger (2014 : 35) intègre *chose* dans la catégorie des noms « généraux ou sommitaux » qui « se caractérisent par un sens (très) abstrait, une sous-spécification et / ou sous-détermination sémantique indéniable ».

Une situation sémantique pareille, où l'on est dans l'impossibilité d'attribuer une forme ou un concept homogène à *chose*<sup>8</sup> pourrait laisser entendre que tout est permis pour ce nom, du point de vue sémantique et référentiel. Les travaux d'orientation sémantico-référentielle se donnent donc normalement pour but de cerner le mode d'emploi de *chose*. Ainsi, Benninger (2014) tâche de prouver qu'une intension pauvre ne signifie pas une extension maximale et que la classe d'entités préexistantes auxquelles *chose* s'applique peut tout de même être circonscrite. Autrement dit,

<sup>5</sup> Voir aussi Kleiber (1994). Selon Kleiber (1987 : 120), la part du « comtable » est due tout de même au fait que *chose* engage une vision discontinue de la réalité et appréhende la réalité comme faite de parties isolables et discriminées. Son absence de dénomination ou de description le transforme néanmoins en nom postiche, qui ne se range pas sous un hyperonyme.

<sup>6</sup> Kleiber utilise cette même terminologie en 1987 (p. 112).

<sup>7</sup> Voir aussi Flowerdew & Forest (2015 : 9-10), pour qui, *thing* (avec *fact*, *idea*, *problem*, etc.) est un « core member » de la classe des « signaling nouns » (shell nouns).

<sup>8</sup> Voir aussi Theissen (1997 : 210) pour l'hétérogénéité du niveau substantival superordonné et donc l'impossibilité d'une « Gestalt ».

son étude met en évidence les « catégories récalcitrantes » à la référence par *chose*, ce qui discrédite l'idée d'extension maximale ou d'extension par défaut du nom *chose*. Ainsi, d'après elle, et en parfait accord avec Kleiber (1987), *chose* favoriserait en gros les entités préexistantes concrètes<sup>9</sup> (plutôt sensorielles que matérielles), comptables et intrinsèques (c'est-à-dire qui répondent à la notion d'unité isolable, discriminée ou individuelle). L'étude de Benninger corrobore celle de Kleiber (1987), dans la prédilection pour *chose* d'introduire dans le discours des entités non encore existantes et non nommées, du fait de son ouverture sortale, ce qui conduit Benninger (2014 : 51) à établir que *chose* peut se définir comme « créateur d'occurrence nominale, agissant comme une sorte de réificateur en offrant une dénomination *ad hoc* à tout segment de la réalité extralinguistique, à condition qu'il puisse être considéré justement comme une chose prise au sens d'individu ».

À l'encontre du nom français *chose*, *davar* connaît deux emplois qui coexistent en hébreu contemporain, tant spontané que soigné, comme dans les exemples *axalti **davar** muzar* (« j'ai mangé une chose étrange »<sup>10</sup>) et *lo axalti davar* (« je n'ai rien mangé »). **Davar** a donc une acception positive ou négative, ce qui est confirmé par les dictionnaires d'usage. Le dictionnaire unilingue hébreu *Rav milim* mentionne en effet cette double valeur :

- Un nom général (« quelque chose ») pour un objet concret inanimé ou une entité non nommée / un nom général pour un concept abstrait : ce dont on parle, ce à quoi on pense, un événement, etc. ;
- L'équivalent du pronom *rien* (un sens minimisant : « même pas une seule chose »).

Dans la lignée de Haspelmath (1997 : 21-22) et Pullum & Huddleston (2002 : 358-360), Moshavi (2018) s'intéresse à *davar* en tant que 'pronom indéfini', donc en tant qu'item grammatical, exprimant une quantité existentielle supérieure à zéro. Selon Moshavi, ce pronom non animé suit une formation qui caractérise d'autres pronoms – en hébreu ou dans d'autres langues – en ce sens qu'il s'est développé à partir d'un nom (« chose ») qui dénote une catégorie ontologique basique. Autrement dit, la réanalyse de cet item lexical en item grammatical peut être considérée comme un processus de grammaticalisation (Lehmann, 2015 : 54), processus

<sup>9</sup> Nous référons aussi à Blanche-Benveniste (1986 : 142). Selon elle, *chose*, en tant que SN ordinaire, a une signification « objectale ».

<sup>10</sup> Il n'y a pas d'article indéfini en hébreu moderne. En hébreu moderne parlé, on observe parfois l'utilisation du pronom interrogatif *eizeh*, employé comme un équivalent du déterminant indéfini.

rendu possible, selon l’auteure, du fait de la polarité négative inhérente de *davar* :

Modern Hebrew features two indefinite pronouns that have been formed in this way: *iš* ‘anyone’, from the noun meaning ‘man’, and *davar* ‘anything’, from the noun meaning ‘thing’ [...]. Modern Hebrew *iš* and *davar* were inherited from the Biblical Hebrew [...] nouns [...] ‘man’ and [...] ‘word, matter’. These words appear to be used at times in the Bible in a manner resembling indefinite pronouns, with translation equivalents ‘anyone’ and ‘anything’, and, according to some, ‘someone’ and ‘something’. (Moshavi, 2018: 42)

Lorsque *davar* fonctionne comme pronom à polarité négative (« rien » / « anything », « nothing »), il est non-référentiel. Cette polarité négative est aussi reconnue par Keren (2015), qui étudie plutôt l’expression *šum davar* (littéralement, en anglais : *no + thing (nothing)*), donc « aucune chose », « rien ») d’un point de vue diachronique et typologique. Keren s’intéresse à l’évolution de *šum davar* à partir du texte biblique jusqu’à son intégration dans l’hébreu contemporain. Selon Moshavi (2018, à la suite de Roberts & Roussou, 2003 :145-152), *davar* peut être dit « ambigu », à l’égal des pronoms français *personne* et *rien* à l’origine, en ce qu’il s’agit des noms dénotant une catégorie ontologique basique (personnes ou choses) qui se sont développés en pronoms dénotant une quantité existentielle à polarité négative pour devenir de vrais pronoms négatifs.

Ajoutons qu’en hébreu, *davar* a aussi le sens de « propos ». Ce sens est présent dans des expressions telles que *ledivrej* (« selon (les propos de X) »), *kedivrej* (« comme le dit »), *bedivrej* (« dans les propos de » X). Shatil (2019) a étudié la forme verbale *diber* (partageant la même base verbale que *davar*) dans ses emplois bibliques en tant que verbe de parole non marqué, c’est-à-dire sans traits lexicaux spécifiques, et donc relativement « neutre ». D’après cet auteur, les emplois mishnaïques de la base montrent un rapport entre de nombreuses acceptions<sup>11</sup>, parmi lesquelles « verbe de parole », « chose », « affaire / sujet / question ». Le dictionnaire de l’hébreu contemporain *Rav milim* inclut cette acception dans l’entrée du nom *davar*.

La présente étude ne porte pas sur l’étymologie de *davar* et ne s’inscrit pas dans une perspective diachronique. Aussi la question de l’éventuel rapport (un signifiant, deux signifiés ? / polysémie ?) entre les sens de « chose » ou « propos » ne sera-t-elle pertinente dans notre discussion que si elle se reflète dans l’intuition langagière des usagers de l’hébreu moderne, quoiqu’une

<sup>11</sup> Nous ne mentionnons que celles qui ont une pertinence pour cette étude.

séquence comme *hu lo amar **davar*** (« Il n'a rien dit »), avec un verbe de parole, mériterait en effet une réflexion sur la valeur de **davar** (« il n'a rien dit » / « il n'a dit *mot* »).

## 2.2. Chose et **davar** : valeurs syntaxiques

S'intégrant dans le cadre de l'approche pronominale, Blanche-Benveniste (1986) considérait *chose* dans son emploi grammatical, très répandu dans le français parlé, de pro-forme dans des schémas syntaxiques proches des séquences pseudo-clivées. Dans cet emploi (p. 143), « une chose » alterne avec le pronom indéfini « quelque chose » (comme dans : *il y a une chose / quelque chose que je me demande, c'est ...*). Comme « une chose » ne désigne pas ici un objet concret, il n'alterne pas avec « un objet » (\**il y a un objet que je demande, c'est que...*). Il ne présente pas le profil d'un SN ordinaire non plus (\**je m'en demande une, c'est s'il est sincère*). Blanche-Benveniste (1986 : 144-152) signalait encore que le SV où figure « une chose » donne l'impression d'une déficience à la fois syntaxique et sémantique, d'où la nécessité de mise en équivalence entre le syntagme contenant « une chose » avec une construction verbale. Son analyse inventorie la gamme des environnements syntaxiques où « une chose » fonctionne en tant que pro-forme : on y trouve « une chose » dans la valence d'un verbe comme sujet ou objet. Le support verbal correspond en gros à quatre classes sémantiques : verbes d'existence ou de survenance, verbes de dire, verbes de penser, verbes qui comportent une évaluation. En ce qui concerne l'expression de l'équivalence, celle-ci est normalement indiquée par « c'est », mais elle peut aussi être marquée par l'intonation et donc être dénuée de support matérialisé (*une chose est sûre, c'est que... / j'avoue une chose, c'est que... / je m'amuse beaucoup d'une chose, c'est de V / il y a une chose qui m'étonne, c'est que... / une chose qu'on peut espérer est que...*).

Blanche-Benveniste a mis en évidence la complexité du fonctionnement de *chose* dans la syntaxe de l'oral spontané, en signalant encore des contextes où « une chose » peut à la fois être un nom et une pro-forme, comme, par exemple, dans *une seule chose est sûre, / la première chose qui m'a sidérée* (p. 154), où, le fait de pouvoir varier la détermination (*deux choses, les choses*) prouve que certaines propriétés du SN y sont tout de même conservées. Il en ressort que sans passer par les concepts de « shell noun », « nom général » ou « nom sous-spécifié », Blanche-Benveniste (1986) annonçait déjà l'intérêt du traitement de *chose* en syntaxe et donc la nécessité d'une grammaire de construction pour *chose*.

Quoique sans détailler explicitement la gamme des emplois de *chose* en syntaxe, Mihatsch (2006 : 165) avance aussi que les

mots passe-partout, dont *chose*, peuvent adopter des fonctions grammaticales pour devenir des substituts syntaxiques. Dans ces emplois-là, il ne s'agira plus d'un secours pragmatique-déictique au service du locuteur en difficulté d'accès lexical, ni d'un signal que ferait le locuteur à son interlocuteur pour que celui-ci repère le mot ou le référent signalé par le mot passe-partout. Plutôt, le mot passe-partout assure, dans cet emploi, la grammaticalité de l'énoncé, en instanciant la position nominale. Dans ce type d'emploi, conclut-elle, le mot passe-partout est grammaticalisé en ce sens qu'il fonctionne dans la proposition comme un élément syntaxique, et non seulement discursif.

Pour Schmid (2000 : 3), le nom *thing* est un « shell noun », c'est-à-dire un nom qui intègre au moins un des deux schémas focalisateurs suivants :

- Déterminer + (Premodifier) + Noun + postnominal *that*-clause, *wh*-clause or *to*-infinitive (ex.: *The (deplorable) fact that I have no money*)
- Déterminer + (Premodifier) + Noun + *be* + complementing *that*-clause, *wh*-clause or *to*-infinitive (ex.: *The (big) problem was that I had no money*)

Cette situation implique forcément que le nom n'est pas un nom coquille du fait d'une propriété inhérente, mais qu'il le devient en construction. Pour cet auteur (Schmid, 2000 : 4-5), *thing*, l'un des noms les plus sous-spécifiés de la langue anglaise, assume la fonction<sup>12</sup> de créateur conceptuel, mais il assume aussi des fonctions rhétoriques, pragmatiques et cognitives<sup>13</sup>. Quoi qu'il en soit, l'idée même de coquillage implique forcément, comme l'avait déjà signalée Blanche-Benveniste dans les années 1980, une complémentation ou une apposition. Quoique *thing* fasse partie des noms factuels (avec *fact*, *problem*, *reason*, etc.), Schmid reconnaît que le support auquel réfère *thing* peut représenter des contenus qui vont bien au-delà des faits. De par sa nature neutre, *thing* crée donc un pont entre les usages factuels, linguistiques et mentaux<sup>14</sup>. Ainsi, *the thing is that P* est à même d'introduire un sens causal (p. 105).

L'étude d'un corpus académique faite par Flowerdew & Forest (2015) corrobore cette situation, en exposant les diverses fonctions sémantico-logiques construites par le « signaling noun » *thing*. D'après ces auteurs, ce nom participe à la construction de relations causales et

<sup>12</sup> Voir aussi Fronek (1982) pour *thing* en tant que mot « fonctionnel ».

<sup>13</sup> Les noms généraux assument une fonction rhétorique du fait de la mise en évidence ou en saillance d'un contenu textuel ; une fonction pragmatique du fait que les destinataires doivent trier les éléments du contexte auxquels réfère le nom général ; finalement une fonction cognitive en ce sens que ces noms forment des concepts temporaires.

<sup>14</sup> La raison en est que le référent de *thing* peut représenter des faits, des énoncés et des idées.

de relations d'extension (situation créée lorsqu'une proposition étend le sens d'une autre par l'ajout d'un élément nouveau), entre autres. Quelle que soit l'interprétation, le « shell noun » (ou « signalling noun », « général noun »<sup>15</sup>) sert à focaliser ici l'attention sur la proposition en *that*<sup>16</sup>.

En ce qui concerne l'hébreu, Wildner (2021) s'intéresse à la « construction émergente » – c'est-à-dire un patron formé d'éléments lexicaux tant fixes que libres (Couper-Kuhlen & Thompson, 2008 ; Auer & Pfänder, 2011) – [*ze* (= pronom démonstratif *ce*) (copule  $\emptyset$ ) (article  $\emptyset$ )<sup>17</sup> *davar* (=SN *chose*) *je* (= pronom relatif *que*) proposition relative], en tant que séquence de l'hébreu parlé spontané et conversationnel qui sert à la prise de position ou à l'introduction de points de vue. Cette étude s'intègre donc dans une perspective pragmatique et se place à la lignée d'une linguistique interactionnelle (Couper-Kuhlen & Selting, 2017), puisqu'elle s'intéresse tout particulièrement au fonctionnement de l'interaction discursive et à la relation forme-fonction dans l'interaction sociale, ce qui accorde une place primordiale au contexte pour l'interprétation des énoncés. Selon cet auteur, c'est la proposition relative qui correspond à la prise de position discursive, et est donc la partie « libre » de la construction syntaxique, celle qui se remplit d'un contenu variable. D'un point de vue discursif, cette construction se divise ainsi en parties (suivant Du Bois, 2007) : le pronom démonstratif *ze* renvoie anaphoriquement à un objet de discours. Le nom *davar* constitue l'élément qui focalise ou qui encadre la prise de position. *Davar* sera suivi, à son tour, de l'évaluation ou du point de vue que le locuteur émet à propos de l'objet de discours en question. Il s'ensuit que *davar* est, comme son homologue français ou anglais (en construction), un support pour la proposition relative et évaluative. C'est sa valeur sémantique pauvre qui le rend apte à ce fonctionnement. Pourtant, on notera que *davar* ne peut pas alterner avec *xefets* (« objet »), qui renverrait à une entité concrète non animée.

### 3. *Davar* dans le corpus : typologie des emplois

Observons à présent les données du corpus. Notre typologie de *davar* coïncide avec la distinction faite dans la section précédente, entre emplois sémantico-référentiels (3.1) et emplois syntaxiques-constructionnels (3.2). Comme *davar* est un élément récurrent dans des expressions, celles-ci seront répertoriées dans une rubrique à part (3.3).

<sup>15</sup> Voir Adler et Moline (2018).

<sup>16</sup> Pour le français, Kleiber (1987 : 115) avance que toute théorie de *chose* devrait rendre compte de ses emplois comme support substantival attributif (cf. être une chose *formidable*).

<sup>17</sup> En hébreu moderne, il n'y a ni article indéfini (voir cependant note 8), ni copule en temps présent (il existe cependant des substituts pronominaux de copule employés à l'écrit et existant déjà en hébreu biblique).

### 3.1. Emplois sémantico-référentiels

#### 3.1.1. Nom passe-partout

Le corpus confirme que *davar* (ou *dvarim*, forme plurielle) peut en effet référer à des objets concrets de toutes sortes. Ainsi, dans l’exemple (1), il s’agit de meubles ou autres objets pour remplir ses pièces ; en (2), il s’agit de déposer ses affaires dans la maison des parents et d’en prendre au besoin ; en (3), *davar* renvoie à des produits alimentaires de toute sorte. *Davar* peut aussi référer à des notions abstraites (Asher, 1993), ainsi qu’à des animés qui font partie d’un ensemble vague ou générique. Dans l’exemple (4), le locuteur peut bien englober dans la référence ses amis, sa famille, son entourage proche, parallèlement à ses affaires, ses objets personnels, ses possessions, ses occupations ou son travail. Dans les exemples (5) et (6) *dvarim* réfère à ce qui constitue le savoir et la pensée respectivement.

- (1) **dvarim** lema – ejze **dvarim** a laxadarim fela<sup>18</sup> (C514\_2\_sp1\_094-097)  
‘des choses pour /quelles choses / ah ! / pour ses pièces/chambres’
- (2) ... feaz ani rak avo lakaxat mikan kama **dvarim** (Y34\_sp1\_164-168)  
‘...je viendrai juste prendre quelques choses (affaires)’
- (3) ...kol **davar** ose la (ze) (C711\_4\_sp1\_068)  
‘chaque chose la (constipe)’
- (4) ki kol had**dvarim** feli kan (Y34\_sp1\_163)  
‘car toutes mes choses sont ici (en se référant à ce qui compose sa vie)’
- (5) kama **dvarim** hi lamda mimeni (P423\_2\_sp2\_161-162)  
‘combien de choses elle a appris de moi’
- (6) ma paam xaʕavta alaj **dvarim** tovim... paam xaʕavti alexa **dvarim** raim  
(OM\_sp1\_017)  
‘quoi, autrefois tu pensais de bonnes choses de moi ? autrefois je pensais de toi de mauvaises choses’

Le caractère passe-partout de *davar* est très saillant dans l’exemple (7), où le locuteur ressent le besoin de se préciser pour assurer la clarté de son énoncé, en remplaçant *cette chose* par *ce voyage* :

- (7) veaz higanu lepo exad ve--had**davar** haze hanesia hazoti mipo lepo  
lakax maʕehu seder godel fel e arbaim veʕtaim faot (OCh\_sp1\_140-147)

<sup>18</sup> Tous les exemples cités proviennent du *Corpus of Spoken Israeli Hebrew* (CoSIH : <http://cosih.com>), dernier accès avril 2023. La référence de type C514\_2\_SP1 renvoie aux lignes du texte spécifique dans le corpus.

‘Et alors, nous sommes arrivés ici, premièrement, et... cette chose, ce voyage, d’ici là-bas a pris quelque chose comme 42 heures’

Il semble que *davar* permette au locuteur de formuler son discours et de le façonner, même s’il est à court de mots. L’interlocuteur, lui, sera à même de substituer au nom passe-partout un contenu approprié, car le contexte oriente vers un champ sémantique spécifique à mesure que le discours se déploie.

### 3.1.2. Emplois anaphorique, cataphorique et ostensif

*Davar* sert de pro-forme pour référer à des contextes en anaphore ou en cataphore, mais aussi pour référer à un objet présent dans la situation d’énonciation. En (8), intégré dans une construction superlative et servant de support à une prédication adjectivale, *davar* évoque un contenu propositionnel antérieur. Sa valeur est donc résomptive (Corblin, 1995). Même si l’évaluation subjective est transmise par l’adjectif, la présence du nom *davar* est contrainte par la construction superlative, à l’encontre de l’exemple (9), illustrant aussi un emploi anaphorique, mais où la prédication adjectivale aurait pu se faire directement, sans l’intermédiaire du nom *davar*. Il est toutefois répertorié ici afin de signaler que la reprise anaphorique de *davar* est large : elle englobe non seulement des SN, mais aussi des propositions.

- (8) aval tamid dibarnu veze had**davar** haxaʃuv bejoter (P931\_3\_sp2\_243-244)  
 ‘Mais nous avons toujours dialogué et c’est la chose la plus importante’
- (9) ze **davar** nehedar! (C612\_3\_sp1\_028)  
 ‘C’est une chose merveilleuse !’

Dans (10) et (11), *davar* est accompagné de la même expression démonstrative – *kaze*, le tout voulant dire « une chose pareille », « une chose de cette sorte » – préposé (en 10) ou postposé (en 11). Dans les deux cas, le SN démonstratif réfère à ce qui a été dit précédemment, mais l’antéposition du démonstratif superpose à la valeur de signalisation et de cohésion discursive une valeur d’interjection et d’évaluation subjective, dans le discours oral spontané :

- (10) ex eʃar lehamʃix axarej **kaze davar** (C514\_2\_sp1\_288)  
 ‘Comment peut-on continuer après pareille chose’
- (11) **davar kaze** hu lo jaxol haja laazor lo (C612\_4\_sp2\_178)  
 ‘Une chose pareille elle n’aurait pas pu l’aider’

L’exemple (12) illustre l’emploi de *davar* en construction : il est

suivi d'une proposition relative et sert de support introducteur à une précision en cataphore.

- (12) **vedavar** nosaf feani ose ze ze xamaniot (C612\_4\_sp1\_274-277)  
 'et une chose supplémentaire que je fais c'est c'est des tournesols (en tant qu'activité agricole)'

Dans les exemples (13), (14) et (15), le SN composé du démonstratif et du nom *davar* opère une référence ostensive, et s'interprète, par conséquent, dans la situation d'énonciation. À l'encontre de (14) et (15), où le locuteur se réfère à une situation présente, en (13), l'ostension fait partie d'un discours direct, où l'énonciateur narrateur rapporte les paroles du mari (en train de regarder l'écran lors d'une échographie subie par sa femme) telles quelles. L'exemple (15) aurait pu établir également une référence en anaphore. Dans un cas pareil, *davar* aurait pu référer à des entités tant concrètes (un objet, une machine) qu'abstraites (une procédure, une démarche, un mode d'action) :

- (13) ma ze had**davar** haze (C514\_2\_sp1\_146)  
 'C'est quoi cette chose-là (en observant un élément qui bientôt s'avérera comme un deuxième fœtus)'
- (14) ze jafe had**davar** haze (C711\_1\_sp1\_022 )  
 'C'est joli, cette chose-là (avec topicalisation de l'attribut)'
- (15) ani evdok feh**davar** haze oved (C712\_2\_sp1\_076)  
 'Je vais vérifier que cette chose marche (fonctionne)'

### 3.1.3. Structuration et organisation du discours

*Davar* organise et structure le discours en assurant l'enchaînement de l'information, en opérant des partitionnements, et en hiérarchisant les éléments discursifs : il énumère, il annonce et conclut une argumentation ; il établit une cohésion par rapport à un contexte gauche dans la chaîne discursive, mais aussi par rapport à un contexte qui se trouve à sa droite (Adam et Revaz, 1989 ; Bras, Le Draoulec et Vieu, 2001 ; Schnedecker, 2001 ; Bras, 2007). Dans l'exemple (16), *première chose* encadre en anaphore, alors que *deuxième chose* et *troisième chose* procurent un encadrement en cataphore. En (17), *deux choses* réfère aux éléments présentés dans le contexte précédent. Ceux-ci sont regroupés ensemble parce qu'ils constituent, aux yeux du locuteur, une même et seule catégorie par rapport à l'argumentation développée. En (18) il n'y a pas eu énumération systématique par *davar*, mais le dernier argument fait recours à « dernière chose » pour encadrer et clore l'argumentation.

- (16) *ʃtaim omdim baʃaar [...] ze **davar riʃon davar jeni** ʃaar [...] ved**davar ʃliʃi** kol mi ʃeani omer lo laxtom al hadaf* (P423\_2\_sp3\_096-108)  
 ‘deux (personnes) assurent le portique [...] c’est (article zéro) première chose. Deuxième chose, portique [...] (un autre portique) [...] et troisième chose, tout ceux que j’appelle, prière de signer leur nom’
- (17) *ʃnej **dvarim** e mevusas al parametrim* (C612\_4\_sp1\_200-201)  
 ‘deux choses euh basées sur des paramètres locaux’
- (18) *had**davar** axaron ʃenagati bo* (D932\_sp2\_030-031)  
 ‘C’est (article zéro) dernière chose que j’ai mentionnée’

En (19), le locuteur procure une saillance à l’élément encadré par *davar*. *Davar riʃon* « première chose » ne fait pas que structurer ou organiser, cette expression équivaut ici à « avant tout autre chose » et signale à son interlocuteur qu’il y a une hiérarchie et une échelle de priorités.

- (19) *az **davar** riʃon omdim meaxorej maxase* (P423\_1\_sp7\_074)  
 ‘Alors première chose, on se met à l’abri’

Dans l’exemple (20) *dvarim kaelu* (forme plurielle du nom *davar* avec un démonstratif accordé, le tout signifiant « des choses de cette sorte », « des choses pareilles ») sert à clore une énumération en laissant ouverte la catégorie qui n’a été mentionnée que partiellement dans ce qui précède. Le tout peut se paraphraser par « et ainsi de suite ». Le locuteur fait signe que son énumération n’est pas exhaustive et que ce qui est mentionné explicitement n’est qu’un échantillon d’une catégorie plus large.

- (20) *ravej komot ved**dvarim** kaelu* (OCh\_sp2\_035)  
 ‘Des gratte-ciels et des choses pareilles’

### 3.1.4. Entre « propos » et « chose »

Le sens de « propos » se dégage en contexte, surtout lorsque *davar* est associé à des verbes de dire. La racine hébraïque D.B.R. est polysémique et le sens de « propos » est illustré, comme il est dit ci-dessus, dans des expressions telles que *ledivrej* (« selon (les propos de X) »), *kedivrej* (« comme le dit »), *bedivrej* (« dans les propos de » X) (voir Shatil, 2019).

- (21) *hu lo jaxol lehagid **davar** kaze* (OCD\_3\_sp1\_025)  
 ‘il ne peut pas dire une chose pareille / des propos pareils (une chose / des propos de cette sorte)’
- (22) *kol had**dvarim** ʃeata ʃoel oti* (C1624\_sp1\_219)  
 ‘Toutes les choses (questions, propos, informations) que tu me demandes’

## 3.2. Fonctions syntaxiques

### 3.2.1. *Davar* (sg./pl.) + construction relative

Comme on l’a vu dans la section 2, préposé du déterminant démonstratif *ze*, *davar* peut servir de support à un contenu variable consistant dans une prise de position discursive et inclus dans une proposition relative. Le corpus atteste en effet le caractère répandu de ce patron syntaxique (ex.23), mais révèle en même temps que la détermination peut être variée (ex. 24, 25, 26). Dans l’exemple (24), *dvarim* figure dans une construction existentielle, impersonnelle, sans détermination. En (25) *davar*, qui réfère en arrière, n’est pas déterminé. Cette construction de l’hébreu parlé spontané aurait pu se voir accompagnée du démonstratif *ze*. Il s’agit d’une alternance libre, dans le discours spontané, entre *ze* et un déterminant zéro. En (26), il y a une topicalisation de l’objet direct hébraïque. Au lieu de dire « il faut réfléchir à tout ce que vous faites avant de le faire », le locuteur énonce « tout ce que vous faites (toutes les choses que vous faites) – il faut réfléchir au préalable ».

- (23) *ze davar* jeata lo mevin oto (C1624\_sp1\_442)  
 ‘C’est une chose que tu (= on) ne comprends pas (en parlant de la situation des Arabes Israéliens)’
- (24) *yef dvarim* jetsarix lehitmoded itam (P931\_2\_sp2\_018)  
 ‘Il y a des choses auxquelles il faut faire face’
- (25) *davar* axaron jenagati bo (D932\_sp2\_031)  
 ‘(C’est) la dernière chose à laquelle je me suis référé’
- (26) *kol davar* featem osim laxfov tsaad exad kodem (P423\_1\_sp7\_108-109)  
 ‘Toute chose que vous faites (quelle que soit la chose que vous fassiez), il faut y réfléchir au préalable’

Par ailleurs, le corpus révèle aussi que toute occurrence de *davar* suivie d’une relative n’est pas à considérer comme une construction (ex. 27, 28, où *davar* ou *dvarim* réfèrent à une entité concrète et ajoutent une information en relative). Dans l’exemple (27), *davar* réfère à de vieux objets trouvés dans la maison mais en même temps, son acception générique permet d’élargir le domaine référentiel. En (28), *dvarim* réfère à *vers* (« il y a ici des vers »), ce qui permet au locuteur d’énoncer que les vers (ceux présents dans la situation discursive, et en général) l’écœurent :

- (27) *ani lo maamina fejeif dvarim* feat maxzika babajit (C711\_0\_sp2\_120)  
 ‘Je n’arrive pas à croire qu’il y a des choses (=des objets) que tu as à la maison’

- (28) axad **hadvarim** femag'ilim oti bimjuxad (C711\_0\_sp1\_182)  
 'une des choses qui m'écoeurent le plus'

### 3.2.2. *Davar* (sg./pl.) + infinitif

*Davar* peut être suivi d'un infinitif. Il s'agit d'un ensemble constructionnel étant donné la valeur abstraite de *davar*, son alternance possible avec le pronom indéfini *majehu* (mais non avec *xefets* « objet »), le caractère répandu de cette séquence, enfin la place inattendue de *davar* par rapport au prédicat. Dans (29) on aurait pu dire *titen li laasot dvarim* (« laisse-moi faire des choses »), où *choses* serait l'objet direct de *faire* et aurait occupé sa place postposée habituelle par rapport au verbe. Or, ici *dvarim* est préposé par rapport à l'infinitif : *titen li dvarim laasot*.

- (29) o fetiten li **dvarim** laasot (P931\_3\_sp1\_089)  
 'Tu me donneras des choses à faire'

### 3.3. Expressions/ Locutions

*Davar* remplit le rôle de noyau nominal dans l'expression de la négation (3.3.1) de la conclusion (3.3.2), de l'équation (3.3.3) et du flou (3.3.4), mais il construit aussi une interjection évaluative (3.3.5).

#### 3.3.1. L'expression négative *fum davar*

*fum davar* signifie (30) littéralement « aucune chose ». Cette expression fait partie d'un paradigme d'items négatifs tels que *klum* (de l'hébreu populaire) et *meum* ou *meuma* (de l'hébreu soutenu) exprimant la quantité zéro (« rien »).

- (30) en la **fum davar** (Y33\_sp2\_021)  
 'Elle n'a rien'

#### 3.3.2. « Finalement » / « en fin de compte » / « toutes choses considérées »

*Besofo fel davar* (littéralement : « à la fin de chose ») conclut les propos du locuteur dans une énumération ou une narration chronologique. Il peut aussi, comme dans l'exemple (31), étayer une évaluation :

- (31) **ubesofo fel davar** ze jakar (C612\_4\_sp1\_240)  
 'et en fin de compte, c'est cher'

### 3.3.3. Expression de l'équation

*Oto hadavar* (« la même chose ») (ex. 32) opère une comparaison d'égalité, même si pragmatiquement parlant les entités concrètes ou abstraites mises en comparaison ne sont pas entièrement similaires.

- (32) *hajom kulam meviim et oto hadavar* (C711\_1\_sp2\_012)  
 'Aujourd'hui tous apportent la même chose'

### 3.3.4. « Toutes sortes de choses »

Quoique *dvarim* ne fasse autre chose que remplir son rôle habituel de nom passe-partout, du fait de sa sous-détermination, nous considérons la séquence *kol minej dvarim* « toutes sortes de choses » comme une expression lexicalisée. La raison en est, entre autres, que ce tour sert pragmatiquement à condenser une information que le locuteur ne veut / peut pas préciser ou qu'il considère comme étant non pertinente (ou de trop) pour une certaine situation énonciative. De plus, le nom *dvarim* peut se voir tronqué dans le parler spontané (*kol minej*, « toutes sortes 0 »), malgré l'agrammaticalité du tour, ce qui témoigne d'une possibilité de reconstruction automatique de l'élément tronqué.

- (33) *hu mitlabet bekol minej dvarim* (C612\_4\_sp2\_173)  
 'Il hésite à propos de toutes sortes de choses'

### 3.3.5. Interjections évaluatives

*Davar* (sg. / pl.) participe à la construction d'expressions exclamatives et s'emploie pour transmettre son étonnement, son appréciation ou son admiration, pour critiquer, pour discréditer, etc. La valeur de l'expression se précise en contexte. En (34) le locuteur confirme les propos critiques de son interlocuteur. En (35) le locuteur émet son étonnement étant donné le fait que quelqu'un est allé en Inde pour manger du chinois.

- (34) *pafut bufa im ze hatsava jelanu en davar kaze* (P423\_1\_sp3\_001-002)  
 'C'est une honte si c'est notre armée  
 -Il n'y a pas une chose pareille ! (« c'est incroyable »)'
- (35) *hem oxlim jaani oxel sini keilu behodu ejze min davar ze* (C711\_4\_sp1\_071-074)  
 'Ils mangent soi-disant du chinois en Inde quelle est cette sorte de chose (= « qui mange chinois en Inde ? »)'

## 4. Pour conclure

Cette étude a recensé les occurrences de *davar* dans un corpus d'hébreu parlé et a mis en valeur les propriétés sémantico-

référentielles de cet item, ainsi que les environnements syntaxiques dans lesquels il opère. Parmi les fonctions sémantico-référentielles, nous avons pu constater le poids prépondérant que joue *davar* dans la structuration du discours. Par ailleurs, nous avons aussi mis en évidence la participation de *davar* dans diverses constructions syntaxiques : *davar* sert ainsi d'antécédent à des constructions relatives et fonctionne comme support d'une construction infinitive. De plus, le corpus a révélé que ce lexème participe à la construction de nombreuses expressions figées, positives comme négatives.

À l'issue de cette enquête sur corpus, nous sommes donc à même de confirmer que le caractère général couvre non seulement le profil sémantique de *davar* mais aussi son profil fonctionnel-syntaxique. De ce fait, *davar* rejoint ces homologues français, anglais, espagnol, italien et portugais. *Davar* a en effet non seulement une portée référentielle large, mais il se présente aussi comme un outil discursif polyfonctionnel, y compris dans des cas où il sert de support à une caractérisation évaluatrice, à l'énumération, ou lorsqu'il coparticipe à la négation de la prédication.

Parallèlement à notre recherche sur *davar*, nous avons mené un examen préliminaire de *quelque chose* (*mafehu - mafu*) en contexte dans le même corpus d'hébreu parlé, dans un objectif de mieux éclairer la valeur de *davar* et sa spécificité, d'autant plus que plusieurs contextes permettent une libre commutation entre les deux items. Cet examen a pu révéler qu'à l'égal de *davar*, *mafehu* connaît des emplois tant sémantico-référentiels que syntactico-constructionnels. Il participe à l'expression de l'approximation et du flou ; il comble des lacunes sémantico-lexicales dans la valence du verbe (*davar* aurait pu alterner ici avec *mafehu* au prix d'une modification de registre) ; il sert de support à des relatives ou à des adjectifs. Enfin, il apparaît également dans des expressions idiomatiques à valeur d'interjection évaluative (*mafehu!* « c'est quelque chose », « c'est formidable » / *lo mafehu!* « ce n'est pas grand-chose » / *mafehu mafehu!* « c'est exceptionnel »). Par conséquent, il serait opportun, dans une étude future, de poursuivre la recherche ci-proposée sur *davar* avec l'examen détaillé de *mafehu*.

## Références bibliographiques

- Adam, J. M. & Revaz, F. (1989), « Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation », *Langue Française*, 81, p. 59-98.
- Adler, S. & Moline, E. (2018), « Les noms généraux : présentation », *Langue française*, 198, p. 5-18.
- Asher, N. (1993), *Reference to Abstract Objects in Discourse*, Kluwer Academic Press, Dordrecht.
- Auer, P. & Pfänder, S. (2011), « Constructions: Emergent or Emerging? », in Auer, P. & Pfänder, S. (eds), *Constructions: Emerging and Emergent*, Walter de Gruyter, Berlin, p. 1-21.

- Benninger, C. (2014), « La question de la définition sémantique du nom atypique *chose* », *Travaux de linguistique*, 69, p. 35-55.
- Blanche-Benveniste C. (1986), « 'Une chose' dans la syntaxe verbale », *Recherches sur le français parlé*, 7, p. 141-168.
- Bras, M. (2007), « French adverb *d'abord* and Discourse Structure », in Aurnague, M., Larrazabal, J. et Kortá, K. (dirs), *Language, Representation and Reasoning. Memorial Volume to Isabel Gómez Txurruka*, Presses de l'Université du Pays basque, Bilbao, p. 77-102.
- Bras, M., Le Draoulec, A. & Vieu, L. (2001), « French Adverbial *Puis* between Temporal Structure and Discourse Structure », in Bras, M. and Vieu, L. (dirs), *Semantic and Pragmatic Issues in Discourse and Dialogue: Experimenting with Current Theories, CRiSPI series, vol. 9*, Elsevier, Amsterdam, p. 109-146.
- Corblin, F. (1995), *Les formes de reprise dans le discours, Anaphores et chaînes de référence*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2017), *Interactional Linguistics: Studying Language in Social Interaction*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Couper-Kuhlen, E. & Thompson, S. A. (2008), « On Assessing Situations and Events in Conversation: 'Extraposition' and its Relatives », *Discourse Studies*, 10/4, p. 443-467.
- Dictionnaire RAV MILIM* en ligne (<https://www.ravmilim.co.il/naerr.asp>, dernière consultation le 13 mai 2023).
- Du Bois, J. W. (2007), « The Stance Triangle », in Englebretson, R. (ed.). *Stancetaking in Discourse. Subjectivity, Evaluation, Interaction*. John Benjamins, Amsterdam. p. 139-182.
- Flowerdew, J. & Forest, R. (2015), *Signalling Nouns in English: A Corpus-based Discourse Approach*, Cambridge University Press.
- Fronek, J. (1982), « *Thing* as a function word », *Linguistics*, 20, p. 633-654.
- Haspelmath, M. (1997), *Indefinite Pronouns* (Oxford Studies in Typology and Linguistic Theory)., Clarendon Press, Oxford.
- Keren, E.-H. (2015), « From Negative Polarity to Negative Concord – Slavic Footprints in the Diachronic Change of Hebrew *meʔuma*, *klum*, and *šum davar* », *Journal of Jewish Languages*, 3, p. 183-198.
- Kleiber, G. (1987), « Mais à quoi sert donc le mot 'chose' ? Une situation paradoxale », *Langue française*, 73, p. 109-128.
- Kleiber, G. (1994), « Une leçon de 'chose' : sur le statut sémantico-référentiel du mot 'chose' », *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, A. Colin, Paris, p. 12-28.
- Lehmann, C. (2015), *Thoughts on Grammaticalization* (Classics in Linguistics 1), 3rd ed., Language Science Press, Berlin.
- Mihatsch, W. (2006), « *Machin, truc, chose* : la naissance de marqueurs pragmatiques », in Drescher, M. & Frank-Job, B. (éds), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches discursives et méthodologiques*, Peter Lang, p. 153-172.
- Moshavi, A. (2018), « On the possible grammaticalization of *davar* as an indefinite pronoun in Biblical Hebrew », *Journal of Northwest Semitic Languages*, 44/1, p. 41-60.
- Pullum, G. K. & Huddleston, R. D. (2002), « Negation », in Huddleston, R. D. & Pullum, G. K. (eds), *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge University Press, p. 785-849.

- Roberts, I. & Roussou, A. (2003), *Syntactic Change: A Minimalist Approach to Grammaticalization* (Cambridge Studies in Linguistics 100), Cambridge University Press.
- Salles, M. (2022), « Deux ou trois ‘choses’ sur les noms généraux », *Corela*, 20/2, consulté le 14 mai 2023, URL : <http://journals.openedition.org/corela/15363>.
- Schmid, H.-J. (2000), *English Abstract Nouns as Conceptual shells*, Mouton de Gruyter, New York.
- Schnedecker, C. (2001), « Adverbes ordinaires et introducteurs de cadre : aspects linguistiques et cognitifs », *Linguisticae Investigationes*, XXIV/2, p. 257-287.
- Shatil, N. (2019), « On some biblical basic speech verbs », *Ancient Near Eastern Studies*, 56, p. 315-327.
- Theissen, A. (1997), *Le choix du nom en discours*, Droz, Genève.
- Wildner, N. (2021), « *ze davar shehu ktsat muzar* ‘That’s a thing which is a bit strange’: The *ze* (copula) NP *she*-Relative Clause Construction in Spoken Hebrew Discourse », *Yod*, 23, consulté le 14 mai 2023, URL : <http://journals.openedition.org/yod/4353>.